

Monsieur,

Cette école court à sa perte, et vous perdez chaque année un peu plus ce qui est sa matière première : vos étudiants.

Le constat est sans appel. Plus les années passent et plus la déception, la colère, la haine et le mépris sont les maître-mots dans le cœur de vos étudiants. Et il n'en saurait exister aucun pour participer à vos si chères JPO si elles n'étaient récompensées, de façon de plus en plus risible, par des points ENAC, obligatoires, ou des remises de pains au chocolat cadeaux (oui, vraiment). Monsieur, vos élèves ont déserté les rangs depuis longtemps.

C'est-à-dire, Monsieur, qu'il règne dans cette école, un climat malsain. Les étudiants ne sont jamais considérés comme des êtres adultes et rationnels, ne sont jamais pris au sérieux, et pire encore, ne jouissent d'aucune reconnaissance. Laissez-moi vous donner quelques exemples. (Notez qu'à partir de maintenant "vous" représente l'entière de l'administration. Un moyen pour moi d'exhiber le fait que vous n'êtes, pour nous, qu'une seule entité impénétrable, de ne jamais nommer personne, et d'éviter de ne reporter que les problèmes qui ont attiré à vos fonctions, vu que le problème est de toute façon systémique)

- Quand en 2011 l'école proposait aux ing1 l'électif POPEM (électromagnétisme) et que celui-ci fut ignoré par la quasi totalité des étudiants, quelle était la décision rationnelle à prendre ? Ne pas poursuivre, bien sûr. Qu'avez vous fait ? Cette matière est devenue obligatoire en 2012.
- Quand les étudiants de majeures délaissaient les semaines entreprise que nous n'apprécions pas ; au lieu de reconnaître la non pertinence et la non pédagogie de la démarche, vous avez obligé les étudiants à remettre des rapports pour forcer leur présence. Qui n'ont jamais été relus. J'en veux pour preuve les quelques étudiants courageux qui ont rendu des pages en latin, ou des recettes de canard, sans jamais avoir écho de cette affaire.
- Quand des étudiants en ing3 font part de leur mal-être en ces murs, vous nommez ça "le syndrome de l'ing3". Maintenant, ça a un nom. Et si ça a un nom, que c'est reconnu, c'est beaucoup plus facile de l'accepter, et de penser que c'est normal.
- Quand vos étudiants cherchent à réviser leurs partiels sur des annales, vous êtes en guerre contre Mastercorp, un site d'archivage des partiels tenu par un tiers. Partiels obtenus illégalement, puisque quiconque sortant de partiel avec le sujet risque un conseil de discipline. Plusieurs fois un partiel fut exactement le même que celui proposé un ou deux ans auparavant, à la virgule près, d'où ladite mesure. Mais la fermeture de Mastercorp laisserait évidemment les étudiants sans une ressource cruciale.
- Quand vos élèves ont des possibilités de stage dans des grandes entreprises californiennes, ce qui est incontestablement la plus grande opportunité de leur carrière, vous leur refusez un simple aménagement de temps pour préparer leurs entretiens techniques, ou plus simplement, les autorisations de départ en stage arrivent parfois trop tard. Quand de trop peu nombreux élèves ont l'opportunité de leur vie, vous le gérez absolument comme le reste : sans considération.
- Quand nous arrivons en novembre et que certaines majeures ont eu autant de cours que de doigts sur une main, nous ne pouvons être que reconnaissants pour le prix

de l'année, et les inutiles mois de loyer. Ces cours seront cependant rattrapés, quand vous tenterez de faire rentrer 5 mois de cours en 2 et que la charge de travail passera d'inexistante à insurmontable.

- La prépa passe au cours en vidéo mais le prix de l'école reste inchangé. Savez-vous que les cours de Stanford, du MIT, et de Berkeley, ont été filmés, et sont disponibles sur internet, gratuitement ? Quelle est donc la valeur ajoutée ?
- Quant aux provinciaux... vous annoncez "vos billets de train ne sont pas notre problème". Je vais donc, cette année encore, payer beaucoup trop cher mes tickets, perdre inutilement du temps que j'aurai pu passer avec mes proches, perdre un ou deux mois de loyer faute de pouvoir donner mon préavis suffisamment à l'avance.

Alors Monsieur, je vous le demande : qu'est-ce qui a transformé un de vos élèves les plus optimistes, volontaires, impliqués, en l'étudiant désespéré, désabusé et cynique que je suis aujourd'hui ? Et si je peux encore le dire autrement : aujourd'hui, je ne recommanderai pas Epita ; je découragerais même quelqu'un d'y venir. La pensée de l'Epita qui nous rend comme ça se résume simplement : « Si l'épitéen ne plie pas naturellement sous nos idées, c'est qu'il manque juste d'un peu de pression. Nous avons raison, et l'étudiant ne le sait pas ». La dissonance est grande, quand le discours de rentrée en Sup énonce « Vous êtes déjà des ingénieurs, mais vous ne le savez pas encore », et que toute la pédagogie derrière est terriblement infantilissante et ce jusqu'en en dernière année.

Quand l'étudiant moyen va mal, qu'il voit qu'aucun effort n'est fait pour lui, que ses maux ne pas reconnus, pas adressés, et qu'il constate que l'Epita ouvre une succursale à Dakar, que les promotions doublent d'effectifs, que les brochures sont des catalogues de mensonges (où est donc la mineure nanotechnologie ? Et ce n'est qu'un exemple), et que l'école se soucie beaucoup plus de sa réputation, de sa présence médiatique, et de sa communication que ce qu'il se passe dans ses murs, vous admettez qu'il ait de quoi être un peu aigre.

Vos élèves ne sont pas stupides, monsieur. Bien au contraire. Vos étudiants ne sont pas votre problème, monsieur. Bien au contraire. Vos élèves sont votre solution. Il existe au sein de l'Epita, un noyau dur d'étudiants tout à fait déterminés, optimistes, travailleurs, volontaires, participant de la pédagogie parfois sous-terrain. Ces étudiants là qui deviennent ACDC, ASM, YAKA, ou ACU. Ces étudiants qui participent à GConfs, à Prologin, et d'autres encore qui ne s'impliquent pas énormément (Pour quoi faire ? Il n'y a pas de récompense, pas même de reconnaissance), et qui ont une grande valeur. J'ai, à titre personnel, Monsieur, accumulé bien plus de compétences et de savoir en discutant avec eux, en travaillant seul, ou en allant aux conférences, voire parfois en échangeant avec un parfait inconnu à 2h du matin en salle machine, que ce qu'il m'a été enseigné avec la totalité de vos cours. Je me suis appliqué, Monsieur, à toujours tenter, méthodiquement, de rendre ce que j'avais pris : plusieurs conférences à mon actif pour transmettre les compétences que j'ai acquises, été un ACU plus qu'impliqué, aidé des étudiants à passer des entretiens (avec succès) pour des entreprises californiennes aux noms omniprésents dans les journaux. Et ça n'a jamais été reconnu d'aucune façon.

Vos étudiants, Monsieur, avec plus de valorisation, plus de reconnaissance, et avec l'appui de l'administration, pourraient faire de cette école un lieu sublime. Un lieu où nous serions heureux, et qui serait effectivement dirigé par la passion qui anime encore le cœur de certains. Évidemment, tous n'ont pas les compétences nécessaires, tous n'ont pas la

volonté. Mais ceux-là pourraient quand même décider de rester s'enrichir, au lieu d'être pressés de quitter au plus tôt vos locaux.

- Laissez vos étudiants les plus volontaires, les plus impliqués, **avoir une voix au cours de vos décisions**, au cours de vos réunions, et au jour le jour. Et je ne parle pas forcément des délégués. Qui a envie d'être délégué et de s'exprimer honnêtement quand vous faites preuve de si peu d'écoute et d'autant de chantage ? Je parle d'une boîte email, d'une boîte aux lettres, voire un syndicat des étudiants, que-sais-je, où nous pourrions adresser nos ressentis, peut-être anonymement, et être lus, écoutés, considérés. Vous avez la capacité si simple de faire des sondages via email, exploitez-la ! La quantité des retours négatifs est en réalité une bonne mesure de la qualité de communication. Elle indique que nous vous faisons confiance, et que nous pensons que vous nous écoutez.
- Valorisez les étudiants qui veulent **transmettre leurs connaissances**. Si vous prévoyez certains créneaux utilisables par les étudiants pour des conférences (pourquoi pas hebdomadaires) récompensées (avec une vraie note vraiment utile dans le bulletin) sur la base du volontariat, nous aurions un moyen valorisé de partager notre savoir sur des thématiques techniques plus variées que ce que nos quelques cours proposent. Au plus les élèves demanderont à prendre ce créneau, au plus cela indiquera le volontariat et l'affection que nous avons pour ce concept. Nous pourrions donc entendre s'exprimer nos camarades qui s'intéressent à des sujets aussi divers que la programmation graphique, de l'algorithmique parallèle, du trading, etc... Une mesure très valable pour notre culture. Laissez un professeur être présent, noter, et avoir une note purement bonus (et j'insiste, non obligatoire) pour l'initiative. Les points ENAC forcent à faire certaines actions, mais les actions spontanées seraient tellement préférables. Fonctionner à la carotte, si celle ci est suffisamment plaisante, a toujours mieux fonctionné que le bâton.
- Valorisez les élèves qui **pensent à leur carrière**. Aidez-les, aménagez-les. Quelqu'un de motivé détient la plus grande clé du succès. Quelqu'un qui a du succès est bénéfique pour votre école. Et si vous l'aidez à avoir du succès, il vous en sera reconnaissant. Et quelqu'un qui vous est reconnaissant est quelqu'un qui vous veut du bien, et qui agira dans votre sens. Organisez des ateliers de préparations aux entretiens californiens. Il est anormal qu'un épitéen soit le référent de cette école dès qu'il s'agit de processus de recrutement des big tech companies. Le nombre d'étudiants inscrits et réussissant leurs entretiens vous permettront de mesurer le succès de l'initiative.
- Laissez vos étudiants avoir une voix sur leurs cursus de formation. Laissez vos étudiants s'exprimer sur leurs enseignants.
- Laissez vos étudiants un peu moins conventionnels s'exprimer par des moyens moins conventionnels. Certains ne sont pas taillés pour une démarche structurée et académique, mais n'en sont pas moins d'énormes travailleurs pour autant. Ils ont une vision très précise du chemin qu'ils veulent suivre, qui ne colle pas avec les chemins standards proposés par l'école. Permettez-leur d'aménager des emplois du temps différemment, de valoriser leur travail différemment : projets personnels notés, conférences notées, dispensation de cours facultatifs pour d'autres étudiants, etc. La seule pénalité doit-être celle de ne pas assez ou mal travailler, et d'être incompetent.

Travailler différemment, travailler d'autres compétences, ne sont pas des motifs de sanction. Google embauche énormément d'autodidactes ; vous luttez explicitement contre cette démarche en sanctionnant leur attitude individuelle. Cette attitude même qui fait des profils atypiques et donc prisés. **Un profil hors des modèles académiques classiques est un profil rare. Un profil rare a de la valeur.** Il y a déjà en ing1 les projets libres qui sont une très bonne initiative, sous un format très professionnel. Vous pourriez également autoriser, chaque année, pour ceux qui le souhaitent, d'avoir aussi des notes supplémentaires pour tous les projets extra-scolaires ayant été menés. Pourquoi pas les présenter en conférence et rejoindre le point précédemment évoqué. Au plus vous aurez d'élèves dans cette démarche, au plus vous stimulerez la curiosité, la passion, et le travail spontané, c'est une métrique saine du nombre de passionnés et de personnes impliquées dans le développement de leurs propres compétences.

Évidemment, les étudiants ne détiennent pas non plus la vérité, et leur vision est parfois un peu limitée. Et dans ces moments-là, vous gagneriez à mieux communiquer, à se mettre d'accord et pas à imposer, à expliquer et pas à contraindre. Nous ne sommes ni lycéens, ni collégiens. Nous ne sommes ni fainéants, ni rebelles, ni réactionnaires. Nous voulons tous être heureux, avoir une bonne position, un bon travail, et une bonne paye. Nous souhaitons tous oeuvrer pour notre bien individuel. Et le bien de votre école est la somme des biens individuels. Il est grand temps que vous refassiez le point sur ce que vous souhaitez pour vos étudiants, et que vous ré-articuliez vos pratiques en fonction.

Vous avez oublié que vos étudiants ne sont pas que des chiffres et des statistiques, qu'ils sont humains, qu'ils ont la capacité de s'exprimer, d'agir en bien ou en mal envers l'école, que rien n'est automatique ou dû. Vous avez une nécessité extrême à sortir de vos chiffres, de vos cases, de vos process, arrêter de faire "du volume et de la statistique" (de votre propre aveu), et de rencontrer vos humains.

Vos étudiants.